

Le Médecin Général Inspecteur Pierre Richet 1904–1983

Né en 1904 à Paris, le Médecin Général Inspecteur Pierre Richet vient de disparaître le 28 janvier 1983, victime du mal du siècle: le cancer.

Après son baccalauréat, il fut élève de l'Ecole Annexe du Service de Santé de la Marine à Rochefort, puis il entra à l'Ecole de Santé Navale à Bordeaux, enfin à l'Ecole d'Application du Pharo à Marseille.

En 1930, à vingt six ans, il était docteur en médecine, désireux de servir outre-mer.

Sa carrière fut exemplaire:

Sa carrière militaire. Il n'avait pas accepté la défaite de 1940 et avait rejoint l'Afrique du Nord; il s'est distingué dans les combats menés par les Corps Francs d'Afrique, puis il devient Directeur du Service de Santé de la 2^{ème} D.B. et participe auprès du légendaire Général Leclerc, au débarquement aux campagnes de Normandie, de Lorraine, d'Alsace et d'Allemagne.

Puis, dès 1946, il part en Indochine, où il devient, auprès du Commandement Militaire et du Général de Lattre de Tassigny, directeur du Service de Santé en Annam et au Tonkin.

Sa carrière médicale. C'est à cette Afrique qu'il aimait qu'il avait consacré le meilleur de lui même.

Médecin lieutenant, il servit à Nguigmi, près du lac Tchad, puis à Tenkodogo en Haute Volta où jeune et brillant épidémiologiste il s'attaque à cette cécité des rivières qu'est l'onchocercose, et dépisté un vaste foyer de trypanosomiase. Distingué pour sa compétence, son dévouement et son inlassable activité par le Médecin Général Muraz, chef du Service de la maladie du sommeil en AOF, il devient son adjoint.

Après la guerre, il repart pour l'Afrique qu'il ne quittera plus et où il sera à la tête des Services d'Hygiène et de Prophylaxie de l'AEF puis de l'AOF. Médecin Général il crée et organise l'OCCGE, organisme de

coopération et de coordination pour la lutte contre les Grandes Endémies pour les Etats d'Afrique de l'Ouest. Il conçoit alors un plan de lutte, le Plan Richet, contre l'onchocercose, éradique la trypanosomiase et la variole, organise d'une manière efficace la lutte contre la lèpre: près de 600,000 malades de la lèpre sont dépistés et les trois quarts inactivés, il supprime les léproseries et fait traiter les malades de la lèpre quasi à domicile grâce au traitement de masse par des équipes mobiles. Comme tous ceux qui ont servi sous ses ordres, j'admire son élégance, sa bienveillance, son sens de l'humain et ses vastes connaissances en médecine tropicale.

Il était aimé et respecté de ses collaborateurs et de ses subordonnés. Il avait toujours conservé l'amitié et la confiance des élites africaines qui l'avaient gardé comme secrétaire général honoraire et l'avaient fait placer à la tête d'une organisation internationale chargée, en appliquant le plan Richet, de lutter contre l'onchocercose.

Le Médecin Général Inspecteur Richet était membre des Sociétés Royales de Londres et de Bruxelles. Il était Grand Officier de la Légion d'Honneur, Grand Croix dans l'Ordre du mérite, titulaire, avec cinq citations, des croix de guerre 39–45 et des TOE.

Les chefs d'Etats Africains lui avaient accordé les plus hautes distinctions. Le Médecin Général Pierre Richet fut pour nous le modèle du médecin des Troupes de Marine.

Après sa retraite, il n'avait pas voulu quitter l'Afrique et résidait à Dakar où il partageait son temps entre la médecine tropicale qu'il connaissait si bien et ses deux "hobbies" la chasse et la pêche.

Nous, ses collaborateurs, n'oublierons jamais l'amitié affectueuse qu'il nous avait toujours témoignée.

—J. Languillon